



GUIDE

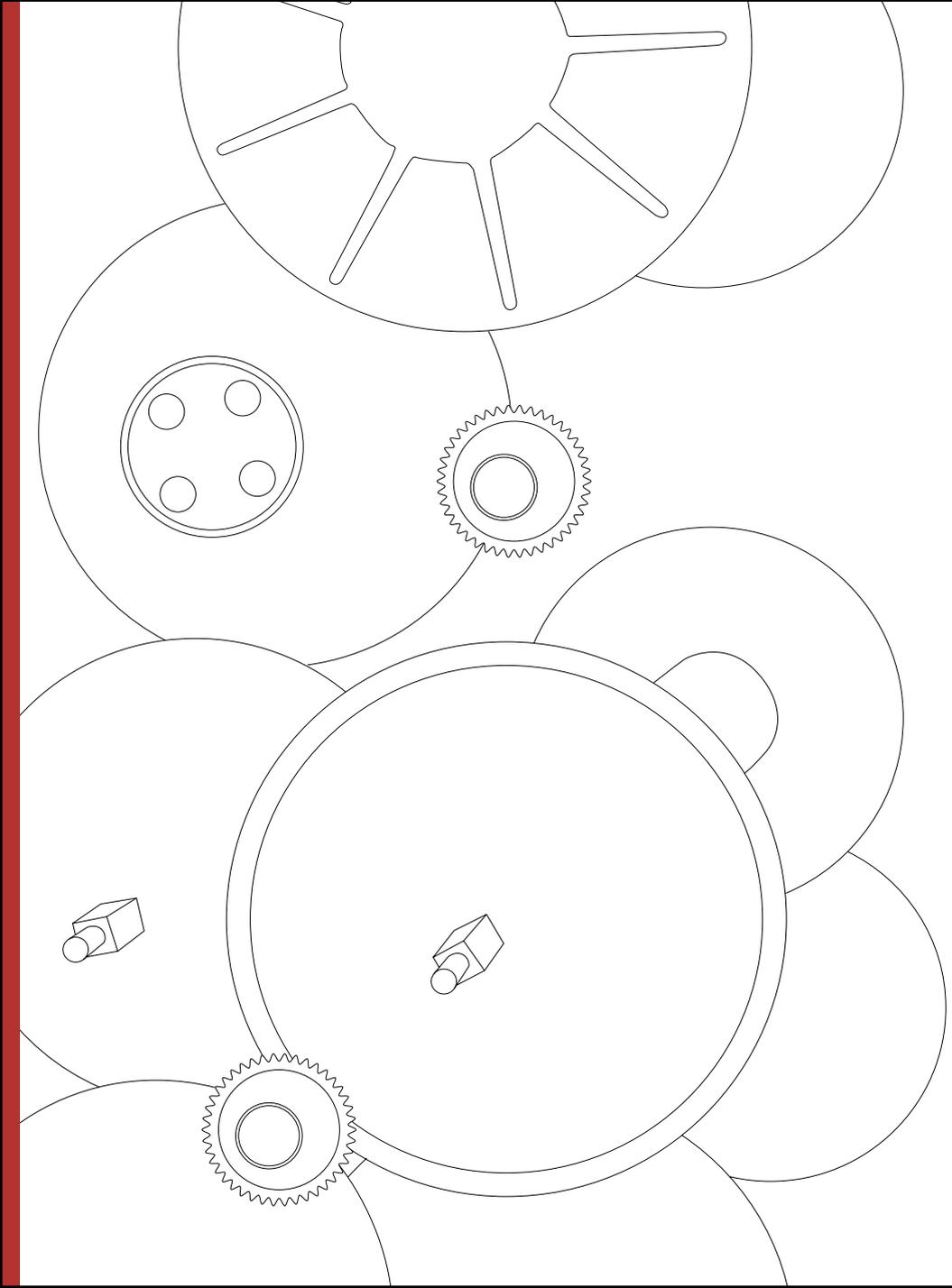
Lyon

au fil de la soie

Des canuts aux textiles « intelligents »,
la soie comme fil conducteur d'une balade urbaine originale



Lieux Dits
Editions



7 **Petite histoire de la soie
entre Rhône et Saône**

8 Naissance de la soierie lyonnaise

14 La Fabrique

19 Premières grandes révoltes
ouvrières Lyonnaises

33 La Croix-Rousse,
le quartier des canuts

44 Les Lyonnais célèbres

48 La formation, une tradition

55 **Lyon, ville de mode
et de création**

64 Ils font la renommée de Lyon...

79 **Promenade urbaine**

124 Quelques adresses shopping



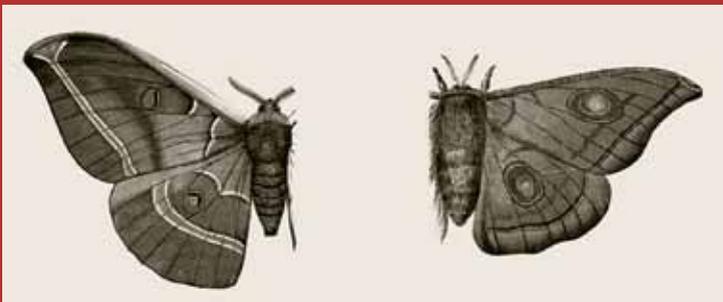


Le bombyx, un ver filateur

Le bombyx du mûrier, inconnu à l'état sauvage, est un lépidoptère domestique originaire du nord de la Chine, élevé pour produire la soie. Le ver à soie est sa chenille.

À l'état de ver, le bombyx sécrète pendant trois jours et trois nuits une bave abondante, grâce à ses glandes séricigènes. En durcissant, cette sécrétion se transforme en un fil unique de soie brute, d'une longueur de trois cents à mille cinq cents mètres, avec lequel il fabrique un cocon. Une tonne de cocons produit environ 120 kilos de fil de soie.

À la demande du roi Henri IV, Olivier de Serres développe en France la sériciculture et promeut la plantation du mûrier, dont la feuille constitue l'unique nourriture du ver. En 1602, une ordonnance royale impose à chaque paroisse de posséder une pépinière de mûriers et une magnanerie. 400 000 plants sont ainsi mis en terre dans le Midi de la France, en Dauphiné et dans les Cévennes, et fournissent la matière première à la manufacture lyonnaise. La mécanisation du vidage des cocons se perfectionne dans la région de Condrieu, au sud de Lyon, à la demande du conseil municipal lyonnais. En 1853, la pébrine, maladie du ver à soie, ravage les élevages jusqu'à ce que Louis Pasteur trouve le remède. Mais pour de nombreuses magnaneries, il est déjà trop tard. Le fil de soie d'Extrême-Orient va remplacer la soie française.



Bombyx, Ernest Pariset. *Les industries de la soie*. Lyon : Imprimerie Pitrat Ainé, 1890.

Il fait venir d'Italie matériels, maîtres et ouvriers expérimentés, à qui il offre des avantages fiscaux importants. Mais les consuls préfèrent favoriser le commerce. Ils veulent rester des marchands, vendre à la noblesse des soieries importées sans avoir la charge de les fabriquer. Le roi renonce et c'est la ville de Tours qui accueillera la première manufacture française de soierie.

Une profession organisée

Avec François 1^{er}, la soierie lyonnaise connaît son véritable essor. En 1528, Étienne

Turquet, entrepreneur lombard installé à Lyon, obtient des privilèges royaux pour la fabrication de tissus de soie, d'or et d'argent, ainsi que la suppression des charges pour les ouvriers étrangers qui viennent s'établir à Lyon. D'autres suivent rapidement son exemple en installant des ateliers de tissage dans la ville. En 1540, alors que Lyon obtient le monopole de l'importation en France de soie grège (ou fil de soie), ces entrepreneurs se réunissent au sein de la Corporation des ouvriers « en drap d'or, d'argent et de soie ».

Origine de la fabrication des étoffes de soie à Lyon en 1536, Pierre Bonirotte, 1849, huile sur toile — © Lyon, MBA / Photo Alain Basset.



L'Écho de la Fabrique



L'Écho de la Fabrique, n°1, 30/10/1831.
Bibliothèque Municipale de Lyon.

de manière à préserver leur autonomie et leur liberté : pour cela, Antoine Vidal, Joachim Falconnet, Marius Chastaing, Joseph Bouvery, Michel-Marie Derrion, César Bernard et d'autres encore, vont débattre dans les pages de *L'Écho* de « l'association industrielle » et de « l'enseignement mutuel », tenir la chronique des séances du Conseil des Prud'hommes, développer leurs réflexions sur « l'économie sociale », présenter leurs poèmes, chansons et charades, multiplier les conseils pratiques, dans le domaine de « l'hygiène » aussi bien que dans celui de la « jurisprudence usuelle », proposer des « lectures prolétaires », croiser le fer avec les journaux rivaux, notamment *Le Courrier de Lyon*. En 1832, le journal organise un concours pour remplacer le mot « canut » par un autre terme... Mais rien ne semblera satisfaisant aux yeux des lecteurs.

Le 23 octobre 1831 est créé à l'initiative des canuts *L'Écho de la Fabrique*, premier journal ouvrier. Ses huit pages hebdomadaires imprimées sur deux colonnes paraîtront jusqu'en mai 1834 sans interruption. Les chefs d'atelier et les ouvriers en soie vont s'informer, débattre, prendre la parole dans leur journal, semaine après semaine, pour tenter d'adapter le régime complexe de *la Fabrique lyonnaise* à l'évolution industrielle en cours,

La grève de février 1834 : témoignage d'un Lyonnais

Joseph Bergier, bourgeois lyonnais proche des républicains, rédige, à partir d'avril 1833, un journal quotidien dans lequel il commente l'évolution du mouvement social à Lyon. Le 30 novembre 1833, il note :

« Depuis quelques temps différents corps d'État, se réunissent, s'entendent, et refusent de travailler à moins d'une augmentation. On parle beaucoup de ça.

Ils sont du reste très tranquilles, très calmes, et ont raison, à mon avis, de vouloir améliorer leur existence puisque les moyens qu'ils emploient pour cela sont légaux, et n'ont rien qui tiennent à l'emploi de la force. On cite parmi les corps d'État ainsi coalisés : les charronniers, les tireurs d'or, les cordonniers, les tailleurs et quelques autres. »

En février 1834, il commente au jour le jour la grande grève de la Fabrique.

Métier velours, Maison des Canuts.



La Croix-Rousse, le quartier des canuts



Gadagne, Lyon.
Au début du XIX^e, pour se développer, la soierie a besoin d'espace. L'arrivée des métiers à tisser Jacquard, de grande taille, modifie profondément le travail des tisseurs, mais également leur mode de vie. Ils ne peuvent plus vivre dans leurs ateliers du centre-ville, de Saint-Jean ou de Saint-Paul. En revanche, les couvents de la Croix-Rousse, aux très hauts plafonds, peuvent héberger sans problème les mécaniques des métiers. Certains tisseurs lyonnais quittent alors la ville pour le faubourg de la Croix-Rousse qui n'est pas encore intégré à Lyon. Un rempart situé sur l'emplacement de l'actuel boulevard de la Croix-Rousse existe toujours. Il sera détruit en 1865, sur ordre de Napoléon III.

À l'origine, le plateau de la Croix-Rousse est essentiellement agricole, avec de grandes propriétés



Montée de la Grande Côte, Lyon 1^{er}.

appartenant au clergé et à la noblesse. À la Révolution, ces terres ont été morcelées et rachetées par de riches particuliers. La Croix-Rousse est rattachée à Lyon en 1852, ce qui permet la mise en place d'un réseau d'adduction d'eau, le pavage des rues, la mise en place de conduites de gaz et la construction de

Lyon, une rue du quartier des canuts, anonyme, extrait du journal L'illustration sd. Fonds Justin Godart — Musée Gadagne, © BNF.

Les travaux de Jacques de Vaucanson ont permis de mécaniser la manufacture royale de soie de la famille Deydier, dans la Loire, où la technologie italienne des moulins à soie avait été importée au XVI^e siècle par la famille Benay. En 1746, Jacques de Vaucanson entre à l'Académie des Sciences et participe à l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert. Il meurt le 21 novembre 1782, à Paris, en léguant ses machines au roi. Ce legs sera l'une des bases de la collection du Conservatoire National des Arts et Métiers.

Michel-Marie Carquillat (1808-0884)

Michel-Marie Carquillat est sans doute le tisseur croix-roussien le plus célèbre de son siècle. Arrivé à Lyon à l'âge de douze ans, il est tout d'abord apprenti, compagnon puis maître-tisseur, comme le veut la tradition. C'est un spécialiste des portraits tissés. En 1841, le duc d'Aumale lui rend visite. Il transforme cette visite en événement en tissant un tableau la relatant d'après un dessin de Bonfond. Dans la foulée, il tisse les portraits de Napoléon, de George Washington, de Pie IX, de l'impératrice Eugénie. Certaines de ses

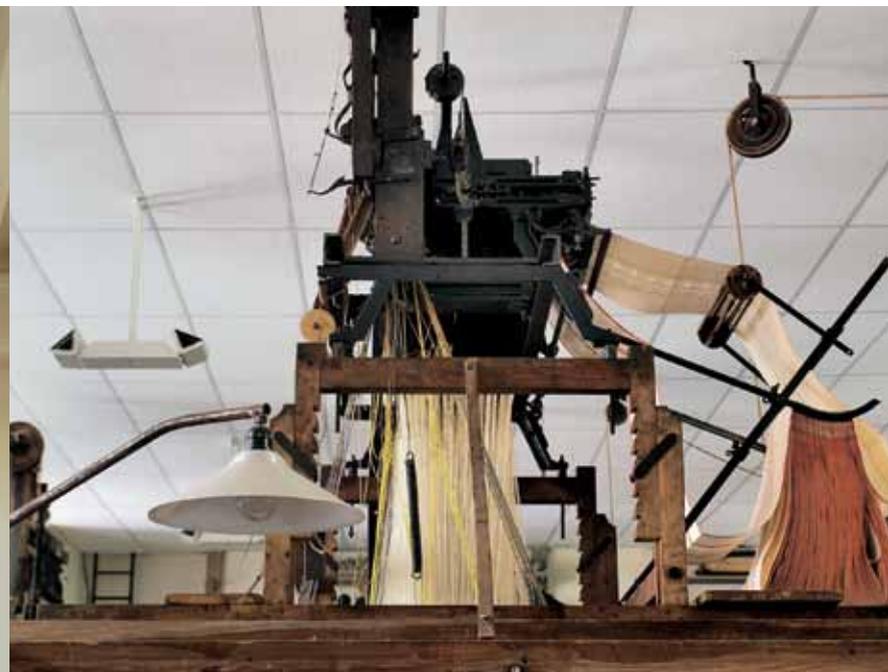


Carte perforée sur mécanique Jacquard, Maison des Canuts.

œuvres sont présentes au Musée des Tissus de Lyon.

Philippe de Lassalle (1723-1804)

Philippe de Lassalle, maître tisseur, fut surtout connu comme dessinateur de soierie lyonnaise. En 1771, il réalise un portrait de Catherine II de Russie qui sera remis à la tsarine par Voltaire. Son succès à la cour est immédiat. Mais surtout, il s'intéresse à



Détail d'une mécanique Jacquard de type « verdol » sur un métier à bras, Manufacture *Prelle*.

la formation des dessinateurs à qui il propose d'apprendre également la mise en carte, afin qu'ils puissent travailler en étroite collaboration avec les tisseurs. Napoléon le nomme Président des Arts à Lyon, mais il meurt en 1804.

Il y a eu bien d'autres dessinateurs célèbres à Lyon. Parmi ceux-ci, on peut citer Joseph Bourne, Jean

La crise industrielle à Lyon. *Un canut à son métier*, d'après nature de M. Renouard, envoyé spécial de *l'Illustration*, A. Bellenger. Sd. Fonds Justin Godart — Musée Gadagne, © BNF.



technique et la collaboration avec les meilleurs artistes de son époque. Parce qu'elle a su conserver le savoir-faire du passé et s'adapter aux technologies de l'avenir, la réussite de la célèbre maison lyonnaise ne se dément pas. Des métiers à tisser à bras qui ont toujours leur structure en bois permettent de réaliser des commandes spéciales pour les musées, les châteaux, les riches demeures partout en France, en Europe et dans le monde. À raison de quelques centimètres par jour, une équipe d'artisans passés maîtres dans leur art tissent des étoffes dont le dessin et le savoir-faire datent de plusieurs siècles. Encore aujourd'hui, ces métiers à tisser à bras sont utilisés pour réaliser de magnifiques velours ciselés, des brocarts avec des fils d'or et d'argent, des lampas brochés... Ses ateliers modernes peuvent également reproduire des pièces anciennes d'une qualité incomparable à des prix beaucoup plus abordables pour un large public. La marque *Tassinari & Chatel* est distribuée par l'éditeur de tissus d'ameublement Lelièvre et son autre marque Quenin

auprès d'éditeurs de tissus américains très haut de gamme. La société travaille aussi sur mesure pour des particuliers fortunés. Car elle réalise des produits qui nécessitent parfois des centaines d'heures de travail. Ainsi, chaque pièce est unique. Le groupe dispose de deux sites de production dans la région qui lui permettent d'offrir une large gamme de produits. Son objectif : réaliser les rêves de ses clients...

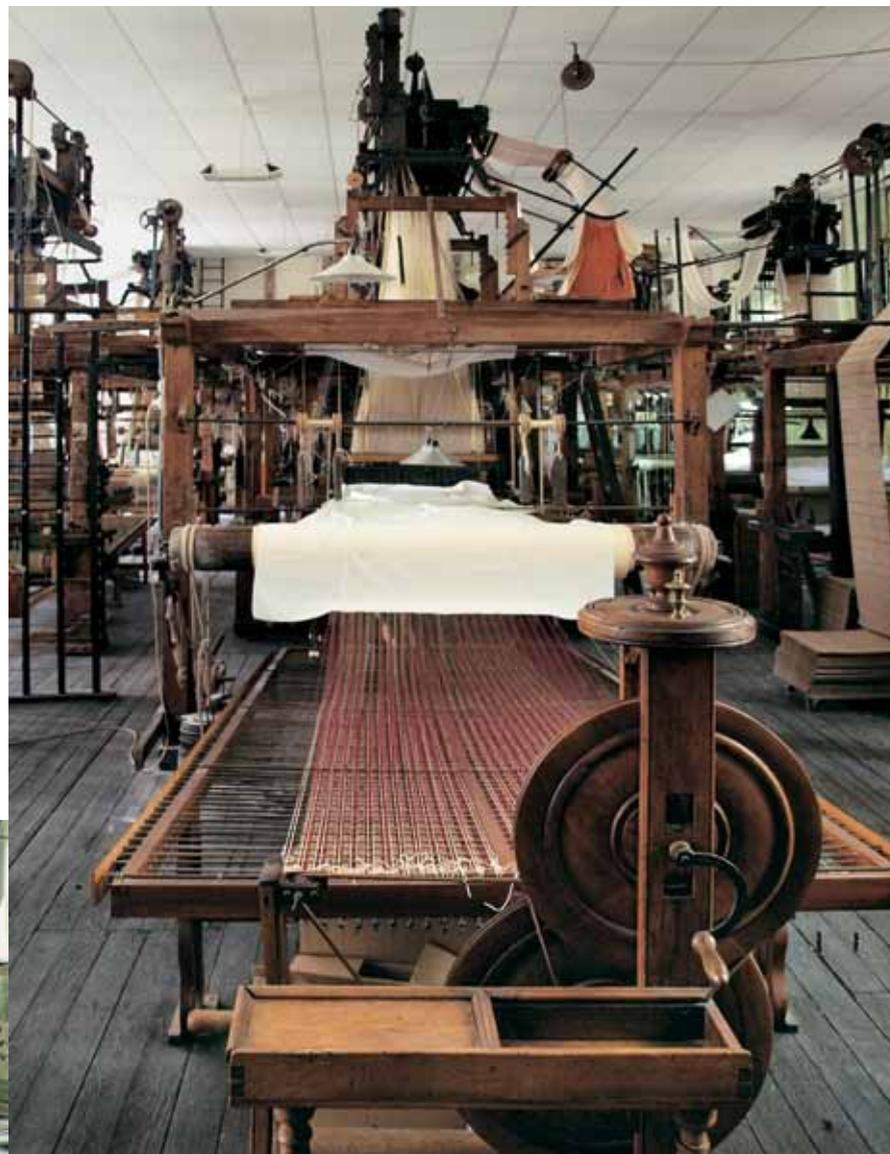
Prelle : cinq générations de soyeux...

Créée en 1752, installée dans le quartier de la Croix-Rousse depuis 1881, la manufacture de soierie d'ameublement *Prelle* est la plus ancienne fabrique encore en activité à Lyon. Elle a su conserver son

Bobines de fils de soie, Manufacture *Prelle*.



Vue arrière d'un métier à bras dans l'atelier des Canuts de la Manufacture *Prelle*.



Lyon

au fil de la soie

Des canuts aux textiles « intelligents »,
la soie comme fil conducteur d'une balade urbaine originale

La soie comme fil conducteur d'une découverte originale de Lyon, de François 1^{er} aux textiles « intelligents » d'aujourd'hui, en passant par les célèbres canuts. Ce beau guide très illustré invite à une balade inédite au cœur de Lyon sur les thèmes de la soie, du textile et de la mode à travers les âges. Il permettra de découvrir, à pied ou en vélo, les lieux chargés d'histoire qui, notamment à la Croix-Rousse, sont encore imprégnés de *La grande Fabrique* et des canuts. Très documenté sur l'histoire, parfois douloureuse, de ces siècles d'industrie textile qui ont fait la renommée de Lyon, ce guide fait aussi le lien entre la soierie d'hier, la haute-couture et la création contemporaine lyonnaise, remarquablement innovante dans le domaine du textile et de la mode.

LieuxDits
Editions

14,00 €

ISBN 978-2-914528-76-4



9 782914 528764